

A detailed illustration of a woman in traditional Swiss attire. She wears a wide-brimmed straw hat with a blue ribbon and a small floral decoration. Her dress is white with a brown bodice and a long, flowing skirt with a blue and white striped hem. She holds a long wooden rick (a traditional tool used for harvesting) in her right hand and a small brown bottle in her left. The background shows a simple landscape with trees and a hill.

Défis

N° 9 - JUIN 2019

Notre dossier:

Les traditions jurassiennes: elles s'inscrivent dans l'identité régionale

L'industrie du bois vit sa révolution numérique. Rencontre avec Gaspard Studer

Vallon de Saint-Imier: la scène de son tourisme s'étoffe considérablement

Portrait de Kitro, la startup qui se bat contre le gaspillage alimentaire



EBL TELECOM
LA PROXIMITÉ,
C'EST S'IMPLIQUER
LOCALEMENT.

www.ebl.ch



Télévision



Internet



Téléphonie



Éditorial

Par Didier Walzer, rédacteur responsable



Les traditions parlent de notre identité

Nous nous sommes attaqués, pour ce numéro de *Défis*, aux traditions jurassiennes.

Mais, fidèles à notre « tradition », l'objectif consistait à aborder cette thématique sous un angle original et non exhaustif. Car elle est vaste...

Le dossier aux pages suivantes nous a permis de plonger dans les racines jurassiennes pour tenter d'en extraire les origines des divers carnivals et foires, dont l'emblématique Chandon, à Reconvilier. Il nous a aussi paru important de consacrer un chapitre au patois, cette langue qui se meurt peu à peu, et que certains dépositaires, envers et contre tout, s'efforcent à perpétuer. Toutefois, la courroie de transmission se révèle toujours plus ténue.

Autant d'occasions de se rendre compte, une nouvelle fois, de la formidable richesse, de la variété et de l'ancrage de la culture dans notre coin de pays.

La transition est toute faite avec le tourisme, un des phares jurassiens, puisqu'il attire, depuis longtemps et toujours davantage, des milliers de visiteurs suisses et étrangers chaque année.

Le côté réserve naturelle garde bien sûr son pouvoir d'attraction. Il se double, cependant, d'une offre bien plus large que celle des seuls espaces verts avec, notamment, le nouveau centre visiteurs CHEZ Camille Bloch, à Courtelary. Il propose une balade immersive destinée à mieux faire connaissance avec un des produits phares de la région, le chocolat, et la famille qui en est à l'origine. C'est plus que jamais d'actualité, les énergies propres, centrale solaire et éolienne de Mont-Soleil et Mont-Crosin en tête, prouvent en outre que le Jura n'a pas raté son tournant environnemental.

À l'aube des vacances estivales, ces sites sont, par ailleurs, autant d'idées d'excursions aussi agréables que complémentaires.

Sommaire

Dossier : Traditions jurassiennes 2

Notre mémoire collective 4

Précieux costumes 11

Clin d'œil à une tradition culinaire 13

Carimentran : le(s) Sauvage(s) 14

Le clin d'œil de Bovée 17

À propos de la situation du patois dans le Jura 18

La révolution numérique de l'industrie du bois 21

Le vallon de Saint-Imier en acteur touristique 24

Une startup lausannoise contre le gaspillage alimentaire 27

Le canton du Jura leader en MedTech 37

Impressum

Éditeur: projURA, promotion de l'identité jurassienne, rue Saint-Maurice 26, case postale 621, 2800 Delémont.
Tél.: +41 32 421 36 04
Fax: +41 32 421 36 06
e-mail: office@projura.ch
www.projura.ch

Rédaction: Didier Walzer (rédacteur responsable).

Ont collaboré à ce numéro:

Sophie Dürrenmatt et Miroslaw Halaba.

Conception, mise en page, impression: Pressor SA, centre d'impression et d'arts graphiques, Delémont.

Tirage: 3000 exemplaires.

ISSN: 1660-9050

Crédits photos: Agence photo BIST, Delémont.

Dessins: Jean-Paul Bovée.

Prix du numéro: CHF 12.– (frais d'envoi CHF 5.– en sus).



Dossier



Une bourgeoise et une paysanne jurassiennes d'antan (© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont) et le célèbre Marché-Concours de Saignelégier.

Traditions jurassiennes

Plonger dans les traditions populaires de notre région, c'est aussi comprendre ce qui fait notre identité et notre histoire commune. Car tradition ne rime pas avec conservatisme, mais bel et bien avec évolution. Explications.

Laurence Marti, sociologue et historienne indépendante, présidente de la fondation Mémoires d'ici à Saint-Imier.



Notre mémoire collective

« Une tradition, ce n'est jamais qu'un progrès qui a réussi. »

Maurice Druon

Par Sophie Dürrenmatt

En décidant, il y a quelques semaines, d'aborder le sujet des traditions populaires jurassiennes, rien ne me préparait à cette aventure rétrospective. Et pour une aventure, c'est une aventure! Car il faut le dire: notre région foisonne de traditions, dans la majorité des cas oubliées mais, pour quelques-unes d'entre elles, encore présentes et fêtées. D'ailleurs, il est impossible de toutes les relater, le travail est colossal et un magazine entier n'y suffirait pas.

Qu'est-ce qu'une tradition?

Commençons déjà par le début, à savoir ce qu'est une tradition. La question fait sourire mon interlocutrice, Laurence Marti, sociologue et historienne indépendante, présidente de la fondation Mémoires d'Ici, à Saint-Imier. «Je dirais que c'est quelque chose dont on hérite, que l'on reçoit, tant au niveau familial que social. Les traditions – qui englobent les coutumes et les croyances – incarnent des biens immatériels qui font partie intégrante de notre identité et que l'on partage et perpétue, ou pas, d'ailleurs.» Or, l'amalgame entre tradi-

tion et conservatisme est récurrent. Une erreur que la spécialiste tient à corriger: «Les traditions ne sont pas figées en traversant les siècles. C'est d'ailleurs le secret de leur pérennisation: leur évolution. Elles doivent se réinventer, se réinterpréter, être dynamisées au risque, sinon, de sombrer dans l'oubli.»

Dans nos contrées rurales, les traditions ont longtemps été principalement transmises oralement. Les événements de la vie quotidienne paysanne n'étaient pas formalisés par écrit, contrairement aux villes accueillant des érudits issus de milieux favorisés, et maîtrisant donc l'écriture. «Il n'existe pas d'écrits détaillés sur ces pratiques dans le Jura historique avant la fin du XIX^e siècle et le début XX^e siècle, confie Laurence Marti. Pour les périodes précédentes, il faut se contenter de rares mentions, souvent trouvées par hasard dans les archives.»

Les compagnies de garçons

Au XIX^e siècle, dans nos villages, les compagnies de garçons (aussi appelées sociétés ou confréries) assuraient

le maintien de nombreuses traditions. Ces sociétés existaient probablement déjà au Moyen Âge dans de nombreux cantons. Il en va certainement de même dans le Jura et le Jura bernois.

Elles assumaient la responsabilité de toutes les activités festives de l'année (Carnaval, Brandons, Pâques, St-Jean, Bénisson, les rois, Nouvel An, etc.) et de ce qui avait trait aux divertissements (danse, jeux, tirs...), tout en respectant une discipline très précise.

À Bévillard, les procès-verbaux de la société de garçons créée en 1839 donnent un aperçu de leurs us et coutumes, notamment de la manière dont ils fêtaient les Brandons*.

À Bassecourt, c'est un règlement daté de 1806 qui détaille avec précision le déroulement des chants à l'occasion du Nouvel An et du Jour des rois**. «Les garçons sont restés actifs jusqu'au début du XX^e siècle, détaille Laurence Marti. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'évolution de la société a effacé certains rites qui n'auraient plus de sens aujourd'hui.» À l'exemple de ces jeunes garçons allant claquer les fouets à la nuit

Une foire pour tous les publics

Avec ses quelque 50 000 visiteurs, la foire de Chindon – qui se tient à Reconvilier – draine les foules d'année en année. Son concept plaît: les traditions ont le vent en poupe auprès d'un public qui se veut à la fois familial et professionnel. Celle qui ne fut qu'un simple marché aux bestiaux à ses débuts se tient chaque premier dimanche et lundi de septembre. Depuis 2017, la foire de Chindon fait officiellement partie des traditions vivantes suisses.

Sa date de création n'est pas connue précisément. Des documents font état de l'organisation d'une foire le 2 septembre 1626. Longtemps, la foire de Chindon s'est imposée comme une manifestation ayant pour but l'échange et la vente de bétail (besoins agricoles, militaires...). Elle se déroulait dans le petit village de Chindon, d'où elle tient son nom.

À vivre les 1^{er} et 2 septembre 2019 - www.foiredchindon.ch





tombée pour effrayer les loups et les éloigner des poulains dans les Franches-Montagnes et le Clos du Doubs.

Et que dire des fêtes de mai, encore courantes en Ajoie au début du XX^e siècle, où les jeunes filles chantaient le retour du printemps à travers le village en portant rubans et fleurs? «Il existait toute une série de traditions liées aux cycles des saisons que nous ne pratiquons plus dans nos sociétés modernes. C'était des rituels collectifs qui permettaient aussi aux gens de se rencontrer.»

En Ajoie se tenait également une fête des Brandons très populaire, de même que des traditions se rattachant aux

armoiries et aux sobriquets des villes et des villages.**

Les échanges pécuniaires relatés dans les livres de comptes de certaines communes sont aussi d'excellentes sources d'informations sur les us et coutumes. On apprend par exemple que, du côté de Saint-Imier, le jour des Brodes ou Brandons, la communauté locale donnait quelque argent aux «jeunes garçons qui s'étoient promené avec la bandière et les armes» (comptes de 1692). Le caissier communal offrait aussi une petite étrenne «à celui qui avoit battu le tambourg le premier dimanche du mois de may» (comptes de Saint-Imier 1676).***

*Dessin de Joseph Beuret-Frantz (1878 – 1958),
L'airête, la quête des garçons auprès du marié
pour la redevance due auprès de la société.*

© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont

Le jour même du mariage, les garçons du village déclenchaient la canonnade ou les tirs au fusil en l'honneur des mariés et les soumettaient à toute une série d'épreuves, durant lesquelles ils réaffirmaient leur pouvoir de contrôle sur les relations sexuelles. Le soir, par exemple, ils s'occupaient d'apporter aux époux déjà couchés la «sopatte» ou la «chaudée», un potage peu ragoûtant servi dans un pot de chambre et que les mariés étaient tenus de déguster. Ce potage avait pour vertu d'éviter que «l'aiguillette de l'époux ne se noue», c'est-à-dire d'éviter qu'un être malfaisant ne rende le nouveau marié impuissant...*



Dessin de Joseph Beuret-Frantz (1878 – 1958), © Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont
 Dans les Franches-Montagnes et dans le Clos du Doubs notamment, les jeunes garçons claquaient le fouet à la nuit.

Hymne au cheval

La 1^{re} édition du Marché-Concours national de chevaux de Saignelégier remonte à la fin du XIX^e siècle. La Société d'agriculture des Franches-Montagnes en a été l'instigatrice et l'organisatrice. Le premier Marché-Concours (28-29-30 août 1897) ressemblait davantage à une exposition agricole qu'à la fête que l'on connaît aujourd'hui. Sous la présidence du préfet, il était avant tout destiné à mettre en valeur l'élevage du pays, les chevaux se mêlant aux bovins et au menu bétail. Au XXI^e siècle, la manifestation, très prisée, a beaucoup évolué et le cheval y tient une place prépondérante. Saignelégier et ses 2600 habitants accueillent entre 40 000 et 50 000 visiteurs à cette occasion. Le Marché-Concours se tient toujours le deuxième week-end d'août.

À vivre les 9, 10 et 11 août 2019 - www.marcheconcours.ch



Un sport traditionnel

S'il est un sport qui a traversé les siècles, c'est bien la lutte. Ses racines ne peuvent être clairement déterminées, sinon que la cathédrale de Lausanne abrite une fresque du XIII^e siècle sur laquelle figurent déjà des prises typiques.

En Suisse centrale et dans le Mittelland, la lutte à la culotte faisait partie intégrante de la culture festive. À Péry-La Heutte s'est tenue il y a quelques semaines la 92^e fête de lutte du Jura bernois (17, 18 et 19 mai). Avec 152 jeunes lutteurs venus de tout le canton de Berne et un public de 2400 personnes, preuve en est que la discipline ancestrale séduit toujours son public.

www.fetedeluttedujurabernois.ch



Cortège des promotions au début du XX^e siècle à Renan (BE). Une fête toujours présente dans le vallon de Saint-Imier, que l'on retrouve dans de très nombreux cantons. © Mémoires d'Ici, Fonds Hélène Hämmmerli



Le cas spécifique de Carnaval

S'il est une fête aujourd'hui encore célébrée, c'est bien celle du carnaval sur laquelle Laurence Marti a beaucoup travaillé. «Carnaval est l'exemple parfait d'une transformation au fil des années. Au XIX^e siècle, il était encore lié à Carême et aux cycles des saisons. Y a-t-il encore aujourd'hui cette notion de faire bombance avant le jeûne? Désormais, c'est une notion identitaire qui s'est greffée à l'aspect festif. Celle d'appartenance à une région ou un village spécifiques. Rappelons aussi que les cortèges ne sont apparus qu'à la fin du XIX^e siècle sous l'influence des grandes villes (Paris ou Nice). Et, personnellement, je n'ai trouvé aucune description de la fête de Carnaval avant le XIX^e siècle. Il en existe quelques mentions dès le XVI^e siècle, mais nous ne savons pas quel était son contenu.»

Regard sur notre évolution

Hormis leur richesse et la somme d'informations qu'elles nous transmettent à une époque donnée, il existe aujourd'hui encore des traditions. «Il n'y en a pas moins qu'auparavant, souligne l'historienne. Ces moments d'échanges et de rencontres se sont mêmes multipliés. Ils sont différents et s'inscrivent dans une évolution de la culture populaire. Le XX^e siècle a notamment instauré des traditions ancrées dans la vie économique, politique ou dans les modes des divertissements (chant, sport...) qui lui étaient propres.»

Le plus grand exemple à l'échelle nationale est celui du 1^{er} août, fêté officiellement pour des raisons politiques depuis... 1891.

Des foires prisées

Dans notre région, le célèbre Marché-Concours de Saignelégier a avant tout une vocation économique pour l'univers chevalin. Quant au Jura ber-

nois, c'est la foire de Chindon de Reconvilier, destinée au monde économique de l'agriculture, qui en est le parfait exemple. «La foire de Chindon a été reconnue comme tradition vivante de Suisse par l'Office fédéral de la culture. Autrefois simple marché aux bestiaux, elle est devenue un élément du patrimoine dans lequel une région se reconnaît. La culture populaire et ses traditions évoluent avec la société.

Les auteurs du XIX^e siècle nous ont souvent donné une image idyllique, voire naïve, qui ne correspondait pas toujours à la réalité. La foire de Chindon, tout comme le Marché-Concours, mais aussi la Fête des vendanges et les festivals de chant et de gymnastique ont incorporé une dimension traditionnelle et sont des lieux d'échanges, de rencontres, de partage.» Des notions devenues essentielles dans un XXI^e siècle où la mondialisation avance à grands pas.

«C'est dans les années 1980/1990 que le regain d'intérêt pour certaines traditions a été constaté. La notion identitaire et de sauvegarde de ce qui nous a été transmis par les générations précédentes s'est affirmée dans un monde où beaucoup de choses se réalisent désormais à l'échelle internationale.»

Les traditions jurassiennes ont-elles donc de beaux jours devant elles? «Oui, à leur façon et en fonction de l'époque à laquelle on les vit.»

Une manière contemporaine de contribuer à l'écriture de ce grand livre des traditions qui fait aussi la richesse et l'histoire de notre petit coin de pays.

**Quand les garçons allaient rifler la barre à l'Union, Laurence Marti, L'Hôta, N°21, 1997.*

***Le contrôle du passage à l'âge adulte: sociétés, compagnies ou confréries de garçons, Laurence Marti, bulletin du NIKE, 1-2/2010.*

****Les traditions populaires en Ajoie (1899-1901), par l'abbé A. Daucourt, Actes de la Société jurassienne d'Emulation.*

*****Le Folklore du Haut-Erguel, (1933) par Robert Gerber, Actes de la Société jurassienne d'Emulation.*



Fête cantonale des musiques à Saint-Imier, autre émanation du XX^e siècle dans le registre des grands rassemblements traditionnels qui ont supplanté les modes de divertissement du XIX^e siècle. © Mémoires d'Ici, Fonds Corps de musique de Saint-Imier

audit
transjurane

atj

fiduciaire
transjurane

ftj

Bernard Seeger
Expert fiduciaire diplômé

Aude Saunier Bregnard
Experte-comptable diplômée

Tél.: 032 423 05 50

Claude Mertenat
Agent fiduciaire avec brevet fédéral

Tél.: 032 421 42 80

Rue de la Jeunesse 2, 2800 Delémont



d | demotec
graphisme imprimerie
P O R R E N T R U Y
Tél. 032 466 28 28 www.demotec.ch

*L'imprimerie proche
des Jurassiens*

Précieux costumes

Qu'en est-il des costumes traditionnels de notre région au XXI^e siècle? Nous sommes allés poser la question à Marcel Odiet, président de l'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura. «Il faut être clair: nous rencontrons un vrai problème pour trouver la relève, souligne notre interlocuteur. Les jeunes ne veulent plus porter le costume pour chanter, c'est vraiment dommage. La moyenne d'âge de nos quelque 90 membres doit tourner autour des 70 ans. Si nous ne trouvons pas de relève, cette tradition disparaîtra, tout simplement.» Pourtant, cet été, les costumes d'ici, mais aussi de toute la Suisse, seront sous les feux des projecteurs: la Fédération nationale des costumes suisses (FNCS) sera hôte d'honneur à l'occasion du prochain Marché-Concours de Saignelégier (9, 10 et 11 août). Au total, pas moins de 520 Suisses en costume défilèrent lors du grand cortège dominical.

L'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura comprend cinq groupes:

- La chorale Chante ma Terre
- La Chanson des Franches-Montagnes
- Le groupe folklorique Errance
- Le groupe cantonal de Danse
- Le groupement des paysannes des Franches-Montagnes

Site de la Fédération nationale des costumes suisses (FNCS):

www.trachtenvereinigung.ch



Costume d'une bourgeoise de Delémont.
© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Costume d'une paysanne de Bonfol.
© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Costume d'un paysan de la Montagne des Bois.
© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Costume d'un paysan d'Ajoie.
© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Stores intérieurs et extérieurs
Pergolas et abris de terrasse
Volets aluminium • Portes de garage
Moustiquaires • Service, réparations

Rue Sedrac 22 – 2950 Courgenay

T 032 471 21 31

www.monsieurstore.ch

Business

Optic 2000s

Une nouvelle vision de la vie

EN EXCLUSIVITÉ
À PARTIR DE

99^{CHF*}

elite
E Y E W E A R

Verres solaires polarisants

*Voir conditions en magasin

Optic 2000 Marquis Place de la Gare 9 Delémont 032 423 13 31

ENTREPRISE DU 
GAZ  S.A.

**CHAUFFAGE | SANITAIRE
DEPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX**

Porrentruy | 032 465 96 20
Delémont | 032 422 29 25
info@gazsa.ch | www.gazsa.ch

depuis 1904 seit 1904 dal 1904 since 1904



Clin d'œil à une tradition culinaire

La fondue est une tradition culinaire suisse. Il n'y a aucun doute là-dessus. Mais saviez-vous que les fameux caquelons pour déguster ce plat national étaient aussi fabriqués dans le canton du Jura ? En Ajoie, à Bonfol, plus précisément. Ça, c'est pour l'anecdote. Pour les faits historiques, l'artisanat de Bonfol proposait toute une palette de marmites et de plats, mais aussi de tuiles.

Vers 1823, selon le registre matricule, 57 potiers étaient installés dans le village. La raison de cette activité artisanale ajoutée ? Son argile réfractaire qui lui procure une résistance particulièrement efficace au feu de bois. Car Bonfol détient un gisement unique en Suisse de cette terre spécifique, qui a permis

à cet artisanat traditionnel de se développer et de se perpétuer de génération en génération en Ajoie. Mais c'est aussi cette spécificité géologique qui a entraîné sa disparition : le développement des cuissons modernes au gaz et à l'électricité, trop ardentes pour l'argile. Avec le Musée de la poterie de Bonfol, installé dans le bâtiment de l'ancienne école, la Fondation Poteries de Bonfol retrace cette histoire particulière.

Musée de la poterie, sur la Place 94, 2944 Bonfol.

Ouvert les 1^{er} et 3^e dimanches du mois, de mars à octobre, de 14h à 17h.

www.jurapoterie.ch



SOPHIE DÜRRENMATT



DR

Carimentran: le(s) Sauvage(s)



Olivier Boillat, gardien de la tradition du Carimentran.

De l'extérieur, on pourrait presque se demander quelle mouche a donc bien pu piquer Olivier Boillat, juriste de profession, pour revêtir un « habit » de Sauvage à chaque Carnaval des Franches-Montagnes depuis plus de trente ans. Car c'est là aussi une tradition singulière que le comité du carnaval a remise au goût du jour. « Cette pratique dite de Carimentran a été réintroduite au Noirmont en 1991, mais nous savons qu'elle est bien antérieure à cette date, explique notre interlocuteur. De là à savoir en quoi cela consistait exactement, c'est autre chose. » Des documents y font en effet référence en 1577 dans les « accords des manants du Noirmont ». On y parle de poulains devant être présentés devant un jury avant le Carimentran.

Une tradition à travers l'Europe

Aujourd'hui, les quinze personnes constituant le comité du Carnaval des Franches-Montagnes sont exclusive-

ment masculines. Une particularité toute franc-montagnarde, mais totalement justifiée en regard du passé. « C'est une réminiscence des sociétés de garçons qu'avait auparavant chaque village, explique notre interlocuteur. Et seules ces quinze personnes sont habilitées à porter le costume de Sauvage. » Car loin d'être un folklore issu de nulle part, la tradition de la sortie des Sauvages répond non seulement à une symbolique forte et détaillée, mais également, à l'époque, à un processus de rencontre entre garçons et filles. Pourquoi perpétuer cette tradition ? « Pour garder et transmettre l'âme de la région, de ses us et coutumes. Cette tradition en fait partie intégrante. »

Anthropologues et sociologues d'ici et d'ailleurs se sont intéressés à cette pratique remise au goût du jour. D'autant que traditionnelle dans notre canton, cette sortie des Sauvages n'est pourtant pas propre au Noirmont uniquement. « On retrouve cette spécificité sur une bande continentale allant du sud-ouest du Portugal pour remonter jusqu'en Pologne, conclut Olivier Boillat. Il existe une tradition des Sauvages partout et chacun avec son bestiaire. » Preuve en est que la tradition intéresse par-delà nos frontières cantonales, les Sauvages ont été invités à la Fête des Vignerons, qui se tiendra à Vevey du 18 juillet au 11 août pour représenter le canton du Jura.



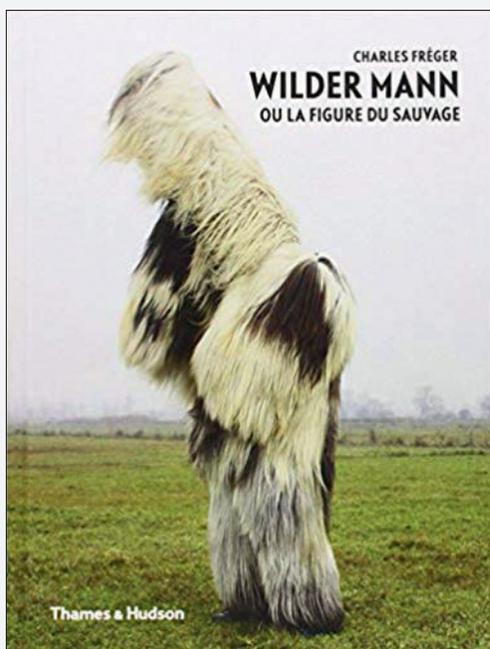
Photo ci-dessus et en haut à droite: La bande se déplace avec bruit dans le village à la recherche de la personne, si possible une jeune fille, qui osera les provoquer en criant le mot « connu ». La poursuite sera alors lancée à travers le village et les « connus », armés de verges et de fouets, tenteront d'attraper la jeune fille avant qu'elle ne se réfugie dans une maison. Dès qu'elle aura échappé aux « connus », une autre relancera le cri à l'autre bout du village et la poursuite reprendra dans un autre lieu, jusqu'au moment où l'une d'entre elles ne pouvant échapper aux mains des Sauvages se fera attraper. Elle sera alors fouettée, noircie à la suie, voire jetée dans la fontaine.*

*Le Carnaval jurassien (XIX^e et XX^e siècles). Une réflexion sur la tradition, Laurence Marti.

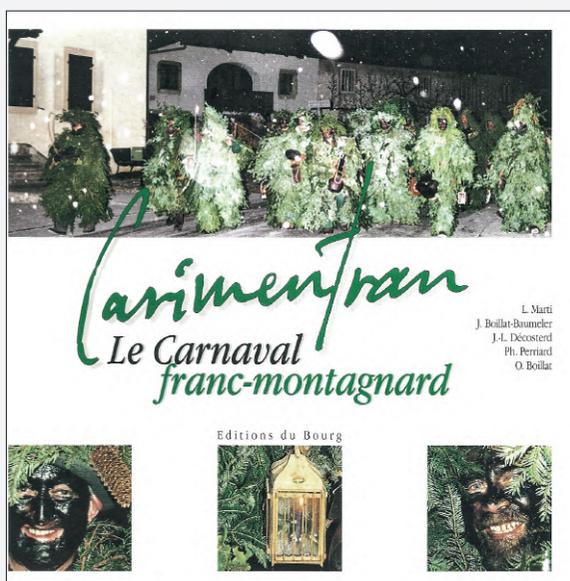


DR

Pour en savoir plus



Charles Fréger a photographié de nombreux sauvages en Europe. Ce travail photographique comprend bien sûr nos sauvages jurassiens. *Wilder Mann, ou la figure du sauvage*, Charles Fréger. Éditions Thames & Hudson



Carimentran. Le carnaval franc-montagnard, 1998. L. Marti, 128 pages richement illustrées, Éditions du Bourg

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC

- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire



2740 Moutier	032 494 55 88	
2950 Courgenay	032 471 16 15	
2720 Tramelan	032 487 59 77	
2350 Saignelégier	032 951 17 22	
2800 Delémont	032 422 56 44	www.atb-sa.ch
4242 Laufen	061 761 17 85	info@atb-sa.ch

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES

sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse **FAUX**

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan **FAUX**

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie **FAUX**

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise **FAUX**

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher **FAUX**

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rue St-Maurice 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

Les CJ, bien plus qu'une compagnie de transports publics...



Le transport du lait



Le transport des déchets



Tourisme et loisirs



Le transport du bois

Chemins de fer du Jura
les-cj.ch



Le din d'œil de Bovée

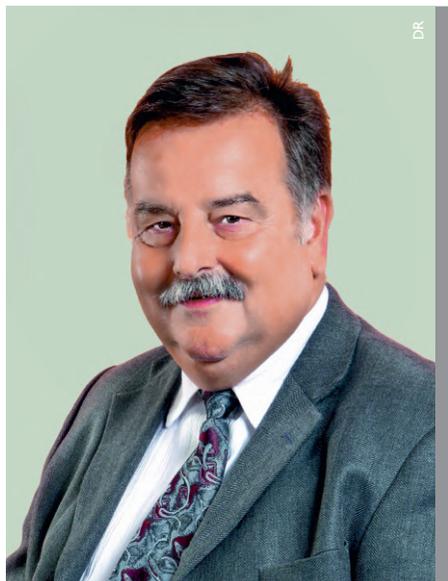


...CELLES QUI ÉVOLUENT...

...CELLES QUI SE PERDENT...



À propos de la situation du patois dans le Jura



Maurice Jobin, Alle, président de la Fédération des patoisants du canton du Jura (FPCJ)

Les produits du terroir ont la cote un peu partout dans le Jura. C'est un fait. Mais qu'en est-il des spécificités régionales et locales immatérielles, le patois en tête ?

Richesse culturelle bien vivante pour les uns, langue tombée en désuétude pour les autres, le patois fait débat.

Le patois, c'est une langue à part entière. Ce n'est pas un français dégénéré. Le patois a ses codes et ses règles et, plus que tout, c'est une langue de culture attachée à une région, à ses habitants.

Non, à l'évidence, nous devons demeurer attentifs et assurer la pérennité de cette véritable richesse pour les géné-

rations futures, pour nos enfants et nos petits-enfants, afin que l'on puisse garder des traces.

Notre patois est-il une langue en plein déclin ? Va-t-elle disparaître et sommes-nous ses derniers locuteurs ?

Il faut être réaliste, le patois ne sera jamais plus une langue véhiculaire ; cela veut dire qu'il est trop tard pour sauver le parler régional et local.

Nous sommes encore nombreux à se battre pour maintenir cet héritage. Nos efforts sont louables ; demeurons optimistes et engagés.

L'Djôsèt Barotchèt disait : « L'patois, çât l'langaidge qu'i comprens l'meus. I l'ai aippris sains m'faire è tirie les aroyes, tchu les djonyes de mon pére, sèrre contre l'tiure de mai mére èt chutôt dans les brais d'mai grand-mére.

Lai vie d'mon paiyis, aivò sés djoues èt sés poinnnes m'ât aivu raiconté en Patois èt po çoli qu'i y'seus taint étaichie. »

Nous avons un grand respect pour ce pionnier qui a su alimenter et maintenir cette flamme afin qu'elle ne s'éteigne pas. Inspirons-nous de cet engagement.

Revenons à l'essentiel, sur l'état des lieux de notre Fédération cantonale.

Petite rétrospective

L'amicale des Aidjolats fête ses 35 ans d'activité en 2019 ; celle des Taignons marque également ses 45 ans en 2019 ; celle des Vadais, qui n'existe plus

depuis 10 ans, aurait fêté ses 60 ans d'existence en 2016.

La Fédération jurassienne a été créée en 1982, soit trente-six années d'engagement pour la sauvegarde du patois. La FPCJ compte environ 600 membres inscrits, dont 70 actifs ; c'est en Ajoie que l'on enregistre le plus de cotisant-e-s.

Avec l'aide du Canton, dès l'entrée en souveraineté, afin de respecter l'article 42 de notre « constitution », on a mis sur pied une organisation, regroupant des personnes de nos trois districts, enseignants et patoisants, qui ont à cœur de sauver le langage de nos anciens.

Le « Réseau patois » a pour mission de préparer des activités en faveur des écoles et d'animer des moments de patois dans les classes intéressées du canton du Jura.

D'un autre côté, des cours facultatifs de patois sont dispensés dans les écoles d'Ajoie et des Franches-Montagnes. L'intérêt pour ces cours a fortement diminué. Pourquoi cela ? Les enseignants sont très sollicités, il faut suivre des programmes pesants, les enseignants ne savent pas le patois. Un site internet www.djasans.ch a été créé. Ce site devait être un outil pour les enseignants, même pour ceux qui ne savent pas parler le patois.

Ce site offre une quantité d'activités qui sont à disposition des petits élèves jurassiens (chants, petites histoires, comptines, poèmes, jeux, etc.).

Quelques citations (patois/français)

rébiaie l'patois, ç'ât ébieugi in aivoi

oublier le patois, c'est perdre ce qu'on a

è fât coégnâtre son pèssè po compàre l'aivni

il faut connaître son passé pour comprendre l'avenir

in peupye sains pailè, ç'ât in peupye sains aime

un peuple sans langue, c'est un peuple sans âme

è s'fât neürri di pèssè po compàte l'aivni

il faut se nourrir du passé pour comprendre l'avenir

béle hèrtaince qu'lo patois dâs l'affaince

bel héritage que le patois dès l'enfance

in peupye que voidge son pailè ne s'ré djmais in peupye dôs rouetche

un peuple qui garde sa langue ne sera jamais un peuple asservi

Situation actuelle

Le « Réseau patois » poursuit sa mission :

- de valorisation du patois, pour le rendre attractif et accessible ;
- de maintien des contacts permanents avec l'école jurassienne ;
- de retenir des activités et de les animer dans les classes d'école ;
- d'assurer la liaison avec différents services de l'administration jurassienne, ceux de l'Enseignement et de la Culture ;
- de se référer à l'appui inconditionnel du ministre de tutelle ;
- de collaboration aux activités organisées par les musées du Jura ;

- d'organiser des « ateliers patois » dans le cadre de la HEP-BEJUNE ;
- de préserver le patois, via son site internet, qui est bien réalisé, régulièrement alimenté et largement visité (296 000 visites à ce jour).

Au niveau des cours facultatifs, une vingtaine d'élèves de l'école primaire suivent l'approche et l'enseignement du patois aux Franches-Montagnes et en Ajoie. Ils sont dispensés par deux enseignantes retraitées dans des conditions difficiles (déplacements, grille horaire...).

Les deux groupes de jeunes écoliers agrémentent nos soirées théâtrales.

Aujourd'hui

- nos amicales font des efforts particuliers pour maintenir une activité attractive (pratique du chant, concerts, théâtres, animation de messe chantée, liturgie et sermon en patois, organisation de fêtes, sorties, causeries, veillées, etc.).
- Nos séances de théâtre sont un succès ; elles attirent plus de 2100 personnes.
- régulièrement, des cours d'initiation au patois sont donnés dans le cadre de l'Université Populaire ; un cours est prévu chez les Taignons ;
- à l'intention des aînés, des après-midis patoises sont organisées dans les homes et les EMS ;
- chaque semaine, on trouve des écrits en patois dans la presse cantonale, régionale, locale et dans des revues publicitaires ou d'associations ;
- nous avons la chance d'avoir un animateur radio, dans nos trois districts. À tour de rôle, chaque dimanche, un petit message en patois est diffusé sur les ondes de Radio Fréquence Jura depuis 2009 ;
- des dictionnaires du patois jurassien sont disponibles, je cite Simon Vatré, Maurice Bidaux, Marie-Louise Oberli-Wermeille et Jean-Marie Moine ;
- dernièrement, deux ouvrages littéraires ont trouvé leur place dans nos bibliothèques, celui de Bernard Chapuis et celui de Jacques Oeuvery.

Les objectifs de notre Fédération

- défendre notre patrimoine immatériel et en conserver la mémoire ;
- préserver les caractéristiques du patois jurassien, des districts et des

- régions (particularités, nuances, accents);
- encadrer nos locuteurs de souche; il en reste quelques-uns;
 - soutenir nos amicales, ainsi qu'un petit groupe de Vadais, dans leurs activités respectives;
 - poursuivre notre mission dans le cadre des activités du groupe « Réseau patois »; obtenir plus d'intérêt et de soutien de la part du corps enseignant;
 - privilégier les contacts avec l'État jurassien, en particulier avec les services de l'Enseignement et de la Culture. Dernièrement, une convention a été signée s'agissant d'un contrat de prestations et d'une enveloppe financière;
 - obtenir un engagement accru des pouvoirs publics pour davantage de soutien pour la sauvegarde du patois et de nos traditions;
 - sensibiliser le monde politique au bien-fondé de nos actions;
 - faire découvrir aux générations futures l'importance d'un tel patrimoine pour assurer son existence;
 - être reconnu et apprécié par les

médias et par les réseaux sociaux;

- la reconnaissance de notre patois, issu de la langue d'oïl, par l'Office fédéral de la culture, au titre de langue minoritaire (franc-comtois) dans le cadre de la Charte européenne;
- la création d'une « Maison du patois »; un centre de rencontre, géographiquement bien situé, pour cultiver dans un cadre convivial la pratique du patois, langue de nos aïeux;
- maintenir des contacts avec le « Voïyïn », cercle d'étude de la Société jurassienne d'Émulation, qui œuvre depuis 2001 pour la sauvegarde du patois;
- réactiver l'approche auprès de la cellule patoise de la Prévôté, de Moutier, ville du Jura bernois, qui a décidé de rejoindre notre canton;
- soutenir la Revue des patoisants de la Suisse romande, *l'Ami du Patois*, éditée et imprimée en Valais;
- présente et active au niveau de la FRIP, notre fédération assume la présidence et le secrétariat durant la période 2018/2021 et elle assu-

ra la Fête romande et internationale des patois, en septembre 2021, à Porrentruy. Un grand rendez-vous des cultures patoises;

- prévoir, à plus long terme, la 15^e Fête cantonale.

Je suis de nature optimiste, mais aujourd'hui, je suis inquiet pour l'avenir du patois. Il faut être réaliste, nous sommes en survie. Le patois ne sera plus jamais une langue véhiculaire.

Toutefois, il faut une prise de conscience et une volonté politique pour aller de l'avant.

Le patois jurassien, notre patois, langue minoritaire issue de la langue d'oïl, est en danger. Restons vigilants. Le patois fait partie de notre culture, qui est un élément de notre patrimoine.

Conclusion

- défendre le patois dans la modernité;
- encourager la pratique du patois dans le cadre de la mémoire vivante;
- chérir notre patois, notre langue de cœur;
- être présent dans le passé collectif.

ZAHNO
Cuisines & Confort
A votre service depuis 1970

LE 1^{er} CUISINISTE JURASSIEN

Moutier | 032 493 31 25 | zahno.moutier@bluewin.ch



DIDIER WALZER

Gaspard Studer: «L'entraînement dans un simulateur de sciage permet de limiter de 40 à 50 % la casse sur le terrain en début de formation.»

La révolution numérique de l'industrie du bois

C'est une réalité, un scieur ne scie plus aujourd'hui comme il y a 40 ans. La profession s'est considérablement digitalisée, nécessitant notamment moins de force pour l'exercer, ouvrant ainsi des perspectives à la gent féminine. Pourtant, le métier souffre d'un manque de popularité. Focus sur le Jura avec le résident de la capitale jurassienne Delémont, Gaspard Studer, président de l'association Industrie du Bois Suisse Romande (ISBR).

Par Didier Walzer

Le canton du Jura compte une douzaine de scieries, qui traitent entre 500 et 20 000 m³ de bois l'an. La plus grande, le groupe familial Corbat Holding SA, à Vendlincourt, en Ajoie, à proximité de la frontière française, transforme près de 18 000 m³ de feuillus (hêtres, chênes, frênes, érables, etc.) chaque année.

Voici 40 ans, 50 000 à 100 000 m³ étaient sciés dans le canton. Aujourd'hui, le volume est tombé à 40 000 m³ environ. La concurrence avec l'étranger – les pays de l'Est principalement – est passée par là.

«Heureusement, depuis deux ans, nous sommes parvenus à reprendre des parts de marché grâce au label Bois Suisse. Le chemin court est privilégié pour le travailler et le livrer, ce qui limite l'énergie grise», explique le Jurassien Gaspard Studer, président de l'association Industrie du Bois Suisse Romande (IBSR), lui-même exploitant d'une scierie 25 ans durant et aussi enseignant technique dans son domaine de prédilection.

La numérisation, une réalité qui s'impose toujours plus

Dans la filière du bois, l'essor du numérique est patent.

Dans le Jura, seul Corbat Holding SA est pour l'heure passé au tout numérique pour une question de rationalisation en raison de la quantité exploitée. Autrement dit, il faut disposer des fonds et de suffisamment de bois à scier pour que l'investissement soit rentable.

«Par exemple, aujourd'hui, on parvient à déterminer au préalable la forme et la taille d'une poutre grâce à un programme, sur un ordinateur. Les données sélectionnées sont enregistrées sur une clé USB, puis celle-ci est

branchée directement sur le tableau de commande de la presse, où sera collée la poutre voulue. Les éléments de la presse se positionnent automatiquement, puis les lamelles de bois encollé sont déposées avant d'être mises sous pression. Une telle installation coûte plus de 800 000 fr. Si la présence d'un surveillant reste recommandée, il n'y a aucune interaction entre lui et l'engin, hormis le contrôle. Même la fabrication du lamellé-collé est quasi-automatique.»

Entre les années 1960, avec les premières machines à commande électrique, et celles d'aujourd'hui à commande numérique et écran tactile, les progrès technologiques ont été de taille. «Par exemple, un logiciel d'optimisation des produits offre désormais un meilleur rendement et une rapidité d'exécution bien supérieure à ce qui existait alors. En outre, il est dorénavant possible de scier le bois dans les deux sens, en avant et en arrière. Cela équivaut à une amélioration de la productivité de 25-30%.» Reste, bien sûr, la question financière à résoudre pour acquérir un tel outil.

Autre nouveauté: un logiciel de reconnaissance vocale (qui peut également lire les codes-barres) pour l'enregistrement des données lors des cubages des bois ronds ou en planches.

«Ces robots sont devenus tellement complexes et sophistiqués qu'il n'est plus possible de les réparer soi-même, poursuit notre interlocuteur. En général, le dépannage se fait donc à distance, parfois au téléphone, le plus souvent via internet, la machine étant «reliée» à l'usine par ce biais. Le bureau technique du fabricant prend la main pour procéder à la remise en état.»

On l'a dit, la numérisation à marche forcée ou presque a un coût. Important: une machine d'usinage cinq axes pour débiter du bois de charpente ou de menuiserie, vaut de 400 000 fr. à 500 000 fr. Et se situe, par conséquent, hors du cadre budgétaire de nombreux menuisiers-charpentiers. Dans ces conditions, les professionnels n'ont d'autre choix que de se grouper afin d'éviter de si lourds investissements personnels, susceptibles de mettre leur entreprise en danger.

«Toutefois, cette culture de rapprochement pour acheter, avant même d'aborder la potentielle épineuse question de l'exploitation commune, n'a pas vraiment la cote en Suisse, contrairement à l'Allemagne ou à l'Autriche. Ajoutons que le soutien de l'État dans ce sens n'a pas cours sous nos latitudes, ce qui est le cas dans les deux pays évoqués», précise celui qui fonctionne également comme représentant en matériel pour diverses scieries, charpenteries, raboteries et autres exploitations forestières. Les professionnels helvétiques auraient plutôt tendance à garder chacun leur matériel et profiter d'un centre de compétences collectif, qui offre l'avantage de la flexibilité. Ou encore, plus simplement, un charpentier qui ne disposerait pas de la machine ad hoc pour scier du gros bois fait effectuer cette tâche par un collègue équipé du matériel idoine, moyennant paiement, évidemment.

Unique en Suisse: un nouveau centre de production d'éléments de construction novateurs en bois indigène

En matière d'innovation, le Jura n'est pas à la traîne. C'est ainsi que les gouvernements des cantons du Jura, de

Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, de Soleure, de Vaud et de Zurich soutiennent l'implantation, sur territoire jurassien, précisément aux Breuleux (Franches-Montagnes), d'un nouveau centre de production de bois feuillus collés unique en Suisse, qui devrait être opérationnel à l'automne 2019, dans les locaux de La Parqueterie Les Breuleux S.A.

Objectif de cette start-up: créer de la valeur ajoutée dans l'économie forestière régionale, cantonale et intercantonale, afin d'améliorer la compétitivité et l'attractivité de la place économique jurassienne.

Pour un investissement de départ de 9,5 millions de francs, ce sont environ vingt nouveaux postes de travail qui devraient être créés pour un chiffre d'affaires annuel avoisinant les 10 à 12 millions.

Vu l'ampleur du projet et le fait que les volumes de bois nécessaires ne peuvent pas être fournis uniquement par les forêts jurassiennes, plusieurs associations cantonales de propriétaires de forêts, ainsi que leur association faîtière Forêt Suisse, participent activement, y compris financièrement, à la société Fagus Jura SA, constituée dans ce but. C'est d'ailleurs celle-ci qui porte ce projet en compagnie des cantons évoqués. La Confédération le soutient à hauteur de 3,55 millions. Idem pour les gouvernements des cantons partenaires de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, de Soleure, de Vaud et de Zurich (1,35 million). La participation du Jura s'élève, elle, à un total de 450 000 francs.

Cet important projet aura des retombées positives et directes au plan financier sur l'économie forestière de la région, y compris pour les propriétaires

de forêts – communes et bourgeoisies essentiellement.

Du point de vue environnemental, les éléments de construction en bois indigène qui sortiront de ce centre constitueront des substituts intéressants à d'autres matériaux, tels l'acier ou le béton, y compris pour des bâtiments à plusieurs étages.

En outre, travailler en circuits courts – ce qui sera le cas – tout en valorisant ensuite les sous-produits de cette fabrication sous forme énergétique (chaleur, pellets, électricité), représente une contribution concrète au développement durable.

Un simulateur jurassien pour stimuler la relève nationale

Dans le Jura comme partout en Suisse, la relève constitue un défi majeur. «Nous ne parvenons plus à trouver des scieurs compétents. Le problème commence au niveau des différents formateurs du secondaire et continue chez les orienteurs professionnels, qui devraient mettre le métier de scieur en évidence, le valoriser, car il est trop peu connu, souligne le président de l'IBSR. Pour ne rien arranger, les jeunes potentiellement intéressés n'ont pas les connaissances scolaires requises, maîtrisent, par exemple, mal le livret de 7, pourtant indispensable pour trouver le diamètre idéal pour la fabrication d'une poutre – l'on additionne la base, plus la hauteur, multipliée par 0,71 pour obtenir la réponse.»

Pour remédier à ce manque de popularité de la profession, le résident de la capitale du canton du Jura, Delémont, a eu l'idée d'acheter un simulateur de sciage afin de «dépoussiérer» la profession. Il vise également à démontrer que

l'on n'a plus besoin d'être un fort-à-bras pour travailler le bois. «Physiquement, le métier est moins difficile qu'à une certaine époque, grâce à la mécanisation et à la numérisation, insiste Gaspard Studer. À preuve, 5% de l'effectif actuellement formé en Suisse est constitué de filles. Et elles comprennent souvent mieux que les garçons», commente notre interlocuteur.

De surcroît, celui ou celle qui parvient à maîtriser le programme complet du simulateur limite de 40 à 50% la casse «sur le terrain» en début de formation. Les dégâts possibles sur une scie, lors de l'apprentissage, peuvent se chiffrer en milliers, voire en dizaines de milliers de francs.

Gaspard Studer a acquis son simulateur voici deux ans, en investissant près de 100 000 fr. de son deuxième pilier. Il s'agit du seul appareil de ce type en Suisse, qui se trouve dans une remorque climatisée, dans le village de Courroux, à deux pas de Delémont. Il est mobile et peut donc être déplacé partout dans le pays, en fonction des besoins.

Le président de l'Industrie du Bois Suisse Romande en a profité pour créer une association, SWISS SCIEmulat Bois Holz Legno, au sein de laquelle il fonctionne comme moniteur dudit simulateur avec un ancien apprenti scieur, Gaël Beuret.

On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

Grâce au nouveau centre visiteurs de Camille Bloch à Courtelary et aux divers investissements qui ont été consentis ces dernières années, le vallon de Saint-Imier s'est donné les moyens d'affirmer son secteur touristique. Et c'est sans compter avec les effets de la nouvelle stratégie économique pour le Jura bernois.



Le centre visiteurs CHEZ Camille Bloch stimule l'activité touristique du vallon de Saint-Imier.

Le vallon de Saint-Imier en acteur touristique

Par Miroslaw Halaba



Photos, objets d'époque, vidéos bluffantes, ateliers et dégustation de chocolat: les animations du centre visiteurs CHEZ Camille Bloch à Courtelary ont du succès. Ouvert en automne 2017, ce lieu a facilement atteint l'objectif de 100 000 visiteurs par an. L'effet de curiosité passé, c'est désormais une fréquentation constante – 300 personnes en moyenne empruntent chaque jour le parcours découverte – qui anime cet important site industriel du Jura bernois. Le nombre d'hôtes devrait encore s'accroître. Et pour cause: «La promotion pour le centre visiteurs s'est concentrée durant la première année d'exploitation sur un rayon de

30 minutes de voiture et de transports publics», explique Guillaume Davot, le directeur de Jura bernois Tourisme (JBT).

Le nouveau site Camille Bloch est plus qu'une aubaine pour le tourisme du vallon de Saint-Imier et de sa région, c'est un indispensable détonateur. Les études réalisées par la plateforme de marketing Jura & Trois-Lacs ont nettement montré que le Jura bernois – comme les autres régions de la destination – souffre d'un déficit d'image. Parce qu'il raconte l'histoire d'une famille et pas celle du chocolat, le centre Camille Bloch se distingue des autres sites chocolatiers de Suisse. Cette caractéristique fait de lui un point d'attraction inédit pour un vaste bassin de clientèle intercantonale de tout âge, susceptible de stimuler les activités touristiques de la région.

Énergies douces, horlogerie et nature

Même si elle ne fait pas encore l'objet d'une grande notoriété, l'offre touristique du vallon de Saint-Imier et du Jura bernois a du corps. Voués aux énergies douces avec leur centrale solaire et éolienne, le Mont-Soleil et le Mont-Crosin, au-dessus de Saint-Imier, attirent le monde. «On estime qu'en vingt ans, un million de personnes ont passé sur ces crêtes, soit 50 000 par an», indique Guillaume Davot. Quelque 10 000 à 15 000 personnes visitent chaque année les installations énergétiques qu'elles abritent. En 2017, le pavillon d'information des forces motrices bernoises BKW, sis au Mont-Soleil, à proximité des panneaux photovoltaïques et d'un observatoire astronomique ouvert au public, a fait l'objet de rénovations qui l'ont rendu plus interactif et intéressant.

La société du Funiculaire Saint-Imier-Mont-Soleil propose au public diverses

offres de mobilité douce: trottinettes, vélos électriques, gyropodes (Segway). C'est elle qui a contribué à la réouverture du restaurant Le Manoir, situé à la station supérieure du funiculaire. Parmi les autres attractions touristiques, il convient de citer le Musée Longines à Saint-Imier et, surtout, le Parc naturel régional Chasseral, qui attire plus de 100 000 visiteurs par an.

Cette offre doit encore s'enrichir. La principale nouveauté sera l'ouverture, vers la fin 2019 ou au début 2020, à Saint-Imier, d'un nouvel hôtel. Offrant aussi bien des dortoirs que des chambres standards ou des suites, cet établissement est très attendu, compte tenu de la capacité insuffisante du parc hôtelier de la région. À la fin de l'année, le musée rénové de Saint-Imier ouvrira à nouveau ses portes avec, à la clé, un espace inédit réservé aux troupes jurassiennes. En guise de nouvelle attraction, JBT envisage d'aménager dans la cité imérienne, tout comme d'ailleurs à La Neuveville, un «circuit secret», comme on en trouve un à Porrentruy.

Une collaboration avec l'économie

Le vallon de Saint-Imier et sa région se sont donné les moyens de renforcer leur économie touristique. «Plusieurs dizaines de millions de francs ont été investis ces dernières années dans ce secteur», relève Guillaume Davot. Outre Camille Bloch, il songe, par exemple, au Sikypark et à l'espace bien-être Aquavirat à Crémines, à la Maison de la Tête de Moine à Bellelay, ou encore à l'agrandissement de la fromagerie Spielhofer, à Saint-Imier.

Pour les prestataires (hôteliers, restaurateurs, gérants de site, fabricants de produits du terroir), il s'agira maintenant, avec l'aide de JBT, de mettre ces diverses activités en réseau, de proposer des forfaits, afin d'inciter les hôtes – qui,

pour l'instant, sont en grande majorité des excursionnistes - à prolonger leur séjour dans la région. Le bien-fondé de cette stratégie est reconnu. Avant l'ouverture du centre Camille Bloch, ils s'étaient déjà réunis quelques fois pour plancher sur cette question.

La branche pourrait aussi profiter de la mise en pratique de la « stratégie économique 2030 du Jura bernois ». Élaboré sous l'égide de la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP) et présenté l'an passé, ce document place le tourisme - considéré comme « une opportunité de développement » - parmi ses huit axes stratégiques. Il est notamment question de développer « de nouveaux produits touristiques liés au tourisme industriel et culturel » et « de soutenir l'élaboration d'une offre d'hébergement » destinée aussi bien à satisfaire les besoins des entreprises que ceux des touristes. Des intentions bienvenues. Reste à les concrétiser.



Photo JB/ Guillaume Perret

Voués aux énergies douces, le Mont-Crosin et le Mont-Soleil attirent notamment les familles.

Mont-Soleil et sa centrale solaire sont des buts d'excursion prisés par le public.



Photo JB/ Basile de Watterville



Les technologies médicales se font toujours plus précises et pointues.

Le canton du Jura leader en MedTech

Depuis une quinzaine d'années, le Jura, dernier-né des cantons helvétiques, compte un nombre croissant d'emplois dans les MedTech, qu'on peut aujourd'hui estimer à quelques centaines. Ce sont souvent des entreprises horlogères qui se sont diversifiées dans ce domaine d'avenir. Le Jura représente le lieu idéal pour les MedTech en raison de son immense savoir-faire dans l'horlogerie et de la compétence de sa main-d'œuvre. En effet, les deux domaines d'activité nécessitent des procédés de fabrication relativement semblables.

Par Didier Walzer



PHOTO BIST

L'horlogerie et les MedTech nécessitent des procédés de fabrication relativement semblables.

Le Jura s'impose là en matière de MedTech (Medical Technology), car il bénéficie, à la base, d'une longue tradition de savoir-faire horloger. Or, comme les procédés de fabrication sont comparables dans les deux champs d'activité, il apparaissait logique que les entreprises établies dans ce coin de pays se lancent progressivement, depuis une quinzaine d'années en fait, dans ce secteur à la fois en pleine expansion et riche en promesses d'essor en raison du vieillissement de la population.

Dans le détail, l'on parle d'instruments dernier cri facilitant les opérations en aidant par exemple à la stabilisation d'un membre, de prothèses et d'implants de nouvelle génération, de vis, de diagnostic facilité, de suivi médical optimisé, de mise au point de traitements révolutionnaires ou encore de création d'objets médicaux connectés.

Le Jura est particulièrement attractif pour les entreprises spécialisées dans les MedTech (ou dans d'autres domaines) en raison de sa main-d'œuvre qualifiée, de sa réserve de terrains, de sa facilité d'accès routier et ferroviaire et de sa qualité de vie.

«Le tissu industriel jurassien est constitué d'une multitude d'entreprises de pointe dans le domaine microtechnique. Le savoir-faire régional s'est constitué principalement au contact de clients du domaine horloger. Grâce à ces partenaires exigeants, les entreprises jurassiennes ont intégré le fait

de travailler avec une grande rigueur et précision, sur des produits miniatures et complexes, en usinant, façonnant et assemblant toutes sortes de matières, tout en respectant des délais très serrés», résume Arnaud Maître, directeur de la firme Louis Bélet SA, à Vendlincourt. Quelque 10% du chiffre d'affaires de cette entreprise, soit deux millions de francs, proviennent des MedTech, dont 5% (1 million) pour l'exportation.

Personnel très bien formé

Les arguments du Jura ne manquent donc pas: Swiss made, compétences pointues des entreprises grâce à un investissement constant dans leur outil de production, système de formation de qualité supérieure engendrant un personnel très bien formé sur le plan technique.

Les exigences concernant les tolérances sont toujours plus élevées dans l'horlogerie. Et les firmes jurassiennes parviennent à répondre à ces demandes extrêmement pointues. Si elles peuvent le faire pour l'horlogerie, nul doute qu'il en va de même pour les MedTech, souligne-t-on du côté de plusieurs entreprises régionales.

Nombre d'entre elles, qui ont l'horlogerie et les microtechniques pour cœurs de métier, ont aussi une part significative de leur chiffre d'affaires provenant du domaine médical. Quelques exemples:

à Delémont

- Willemin-Macodel: machines-outils servant à la fabrication de composants tels que crochets et implants rachidiens de prothèses de hanches, plaques et vis à os, outils chirurgicaux comme pinces et ciseaux, implantologie dentaire, etc.;
- CLA: projets d'automation dans les laboratoires d'analyses médicales;
- Humard Automation: Recherche & Développement, machines et équipement de productions, technologie, innovation...;
- Turck Duotec: systèmes électroniques exigeants destinés à la technologie médicale.

Porrentruy

- Composites Busch: matériaux composites.

Courtedoux

- Groupe Recomatic (les différentes machines qu'il construit sont adaptées à la technologie médicale).

Glovelier

- Biwi: injection plastique, moulage et surmoulage d'élastomères, silicone;
- Maître frères: injection ou surmoulage de tous types de matières pour réaliser le produit souhaité.

Boécourt

- Rémy Montavon S.A.: coques auditives, buses microfluidiques, cathéters.

Bassecourt

- Locatis Electronics: conduite de l'ensemble du développement d'un projet en tant qu'intégrateur complet, de l'idée jusqu'à l'obtention du produit terminé, certifié et packagé. La société est certifiée ISO 13485. En qualité de sous-traitant, elle fabrique et assemble une large palette de produits paramédicaux jusqu'aux équipements de classe IIb. Quelques exemples: éléments pour capteur télémétrique destinés à l'ophtalmie, produits pour améliorer la neuro-réadaptation, divers appareils portables de classe médicale (wearable).

Dernier exemple en date, le conglomérat Acrotec, qui réunit, à Develier et Vicques, les sociétés Vardeco, STS, mu-DEC et Décovi, soit le plus grand groupe indépendant helvétique de sous-traitance horlogère. Il vise à la fois une entrée en bourse et une stratégie de diversification avec l'arrivée, au début de l'année, au sein du groupe, de la société française AFT Micromécanique, spécialisée dans le domaine médical.

Deux sociétés actives dans les MedTech

Le Jura compte deux exemples représentatifs de sociétés exclusivement actives dans les MedTech: Bien Air Surgery, au Noirmont et X.NOV Medical Technologies, à Porrentruy. La première réalise des instruments

destinés à la chirurgie ORL, à la chirurgie plastique et à la neurochirurgie. La deuxième conçoit, fabrique, met sur le marché et vend des prothèses orthopédiques implantables de hanche et de genou, ainsi que des instrumentations associées.

Soutien des structures étatiques

Les entreprises régionales, suisses et étrangères, désireuses de (se) lancer ou de se diversifier, sur le territoire cantonal, dans les technologies médicales, peuvent bénéficier du soutien du Service jurassien de l'économie et de l'emploi (SEE).

Pour Arnaud Maître et en conclusion, les entreprises jurassiennes étant situées dans un périmètre géographique restreint, les échanges et les projets de développement communs sont facilités, faisant du Jura un canton innovant qui, de surcroît, maîtrise parfaitement les impératifs de production. «Associés à la proximité du pôle médical bâlois, ce réseau dense de PME, ainsi que le niveau élevé de compétences de la main-d'œuvre, font du canton du Jura un lieu idéal pour l'implantation des entreprises MedTech», conclut le chef d'entreprise.

Santé de proximité et industrie du futur pour l'antenne jurassienne du Switzerland Innovation Park Basel Areas

Le canton du Jura est rattaché au Switzerland Innovation Park Basel Area (l'un des cinq au plan suisse). Les parcs suisses de l'innovation valorisent les activités de recherche et de développement à l'échelle internationale via des projets à haute valeur ajoutée.

Leurs tâches sont complémentaires et fonction du tissu économique que les régions qui en font partie souhaitent valoriser.

C'est ainsi que l'antenne jurassienne du Switzerland Innovation Park Basel Area, située dans la zone innodel, entre la capitale, Delémont, et Courrendlin, a sélectionné deux secteurs d'activité: la santé de proximité et l'industrie du futur (notamment l'industrie 4.0 avec tout ce qui tourne autour de la numérisation et de la digitalisation).

Elle ouvrira ses portes le 25 octobre prochain.



Une startup lausannoise contre le gaspillage alimentaire

La réduction des déchets alimentaires est un casse-tête pour les pros de la restauration. Un gaspillage toujours moins toléré par l'opinion publique. Fortes de ces constats, Anastasia Hofmann et Naomi MacKenzie ont élaboré une balance révolutionnaire d'aide à la gestion des stocks de nourriture, sous l'égide de leur startup Kitro – Simplifying Food Waste Management, à Lausanne. Cette solution a été récompensée du premier prix de la catégorie «Première», fin 2018, lors de la cérémonie «MILESTONE EXCELLENCE IN TOURISM», à Berne.

Par Didier Walzer



Remy Steiner Photography

Naomi MacKenzie et Anastasia Hofmann, co-fondatrices de la startup Kitro, qui a fait du gaspillage alimentaire son cheval de bataille.

Une idée « lausannoise »

L'entreprise a été créée à Lausanne par Anastasia Hofmann et Naomi MacKenzie, donc, qui y ont fréquenté l'École hôtelière, dont elles sont sorties diplômées en 2016.

« En 2015, un concours sur la durabilité a été lancé sur le campus. Les étudiants pouvaient réaliser une vidéo sur ce thème. L'idée nous est venue à cette occasion en partant du constat que les restaurants n'étaient pas en mesure de quantifier la nourriture nécessaire pour leur clientèle, d'où le problème du gaspillage. Nous avons dès lors commencé de plancher dessus et la manière de le résoudre avec l'encouragement de notre prof. »

Le projet prend ultérieurement forme dans le cadre du MassChallenge Suisse, à Renens (VD), un accélérateur de jeunes entreprises, que les deux jeunes femmes fréquentent un temps.

Les débuts sont particulièrement difficiles, car le duo n'a pas de formation technologique. « Nous avons construit trois prototypes différents, dont dix modules de la troisième version ! Et, pour la partie logicielle, cherché un pro au faite dans ce domaine, ce qui nous a pris huit mois. »

Désormais, Kitro, qui a pu lever des fonds – même si elle n'est pas encore rentable – développe la quatrième version de son hardware, opérationnelle d'ici peu.

Elle emploie aujourd'hui six personnes. Et une septième pourrait la rejoindre ces prochains mois, qui serait chargée du développement web.

Si elles se focalisent sur leur « bébé », Anastasia Hofmann et Naomi MacKenzie ont d'autres idées de startups, dont une dédiée à la gestion des déchets... plastiques !

www.kitro.ch

Pour le côté hardware, la poubelle est placée sur une balance, qui en prend donc le poids sous l'œil d'une caméra visualisant le contenu. Les données sont ensuite transmises à un logiciel, qui les analyse. « Les deux éléments se trouvant dans la cuisine d'un restaurant, par exemple, le commanditaire peut observer les données et ainsi se rendre rapidement compte des coûts impératifs et de ceux qu'il est possible d'éviter », explique Anastasia Hofmann, co-fondatrice de Kitro, qui a vu le jour le 14 novembre 2017.

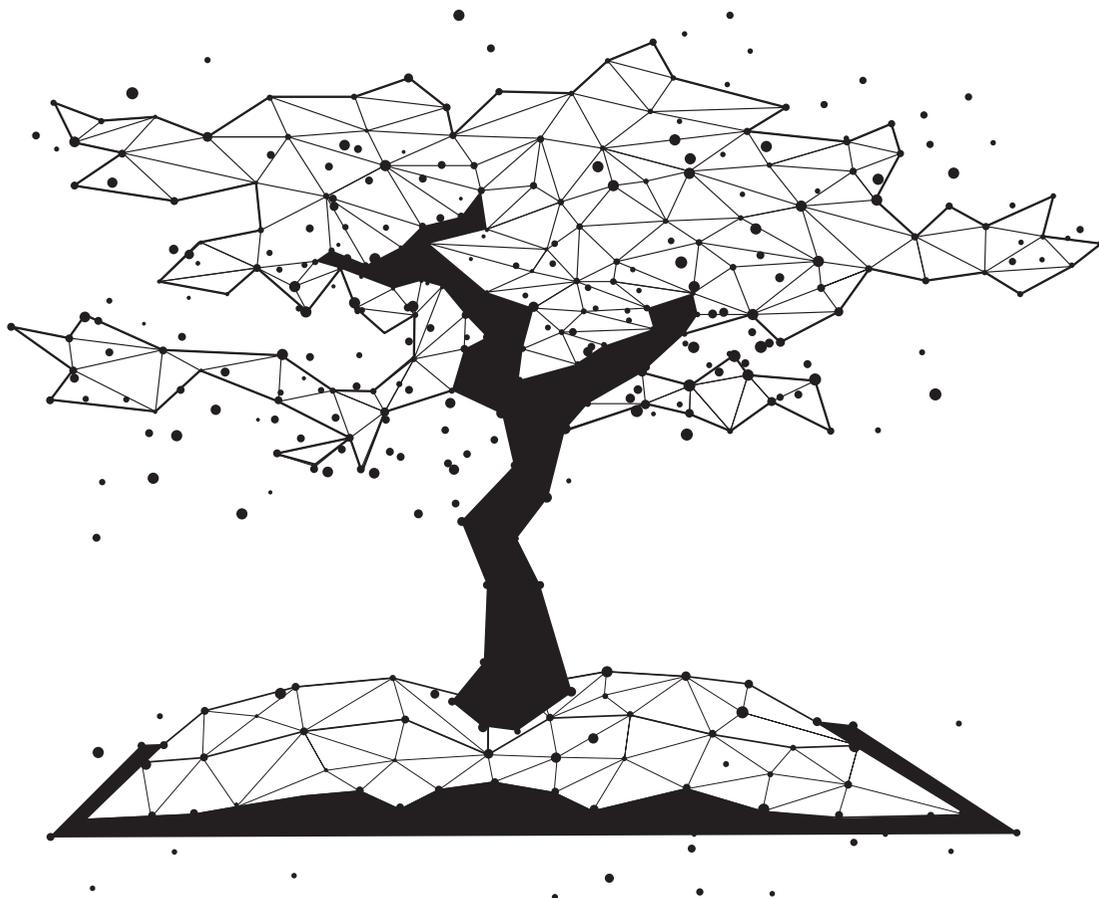
Parmi les premières constatations, jusqu'à 60% des déchets alimentaires peuvent être écartés. « Notre système met en relation gaspillage et coûts ; des analyses permettent de prendre les bonnes décisions pour l'amélioration de la gestion des déchets alimentaires et les processus en cuisine, de manière à travailler durablement avec les ressources. »

Une offre qui correspond à un besoin

La culture de la gestion des déchets alimentaires est bien présente en Suisse et ce thème ne cesse de gagner en popularité. Cela réjouit bien entendu notre interlocutrice (26 ans) et son associée, Naomi MacKenzie (25 ans). Par conséquent, les restaurants, hôtels et cantines, dont plusieurs réputés, n'hésitent pas à s'approcher des deux co-fondatrices de Kitro. C'est notamment le cas de Coop, de l'EPFL, de l'UNIL, de l'EPFZ, etc., qui participent aux phases pilotes – 14 à ce jour.

« L'objectif actuel consiste à développer notre produit en concertation avec ces acquéreurs potentiels en tenant compte de leurs remarques afin de leur proposer l'objet le plus proche de leurs besoins. C'est pourquoi nous sommes toujours en phase de tests et d'évolution », indique Anastasia Hofmann.

MARQUEZ VOTRE EMPREINTE DE MANIÈRE DURABLE



L'IMPRIMERIE PRESSOR
PREND SOIN DE LA NATURE ET DE VOTRE COMMUNICATION

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Delémont, Moutier, Saignelégier | info@pressor.ch | 032 421 19 19

RICHARD MILLE

A RACING MACHINE ON THE WRIST



TOURBILLON RM 50-03
McLAREN

McLaren

RICHARD MILLE

CORPORATE PARTNER

HOROMETRIE SA

Rue du Jura 11
CH-2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 53

www.richardmille.com